



Edito



Ce dimanche nous entendrons cette Parole : « Préparer le chemin du Seigneur, aplanissez sa route ». Forcément, on s'imagine que c'est un appel à être comme Jean le Baptiste : aller crier dans le désert, haranguer les foules, les baptiser pour les convertir... Enfin ne pas faire les choses à moitié ! Et là on ne s'imagine plus du tout dans le rôle principal ! On préférerait plutôt se voir dans la foule et admirer de loin celui qui a le courage de nous bousculer !

Et pourtant est-ce si difficile de préparer le terrain pour que les hommes et les femmes que l'on côtoie puissent entrer en dialogue avec Dieu ?

Ne suffit-il pas d'un bonjour ou d'un sourire pour cette personne assise sur le trottoir entre la bouche de métro et mon bureau ?

Ne suffit-il pas de me mettre à l'écoute de ce que Dieu a à me dire ?

Ne suffit-il pas d'être acteur à côté de cet athée qui s'indigne des injustices faites aux plus petits ?

Ne suffit-il pas d'être à l'écoute quelques minutes de ce jeune qui préfère être dehors que chez lui ?

Ou plus simplement, ne pouvons-nous pas nous mettre à l'écoute de la Parole pour mieux servir nos frères ?

Ces petites choses qui permettent à chacun de vivre un peu mieux, de se sentir un peu plus humains : ne passons pas à côté. Si nous ne sommes pas acteurs nous-mêmes de ces gestes solidaires, essayons au moins de les repérer et de les mettre en avant : c'est aussi une manière de préparer la venue du Seigneur et d'aplanir sa route !

Bon travail de terrassement !

Jean-Baptiste, de l'équipe Saint-Maurice

Par rues et par vies



Ce mardi 22 novembre au soir, la porte du 17 parvis Saint-Maurice n'arrête pas de s'ouvrir, les gens entrent, nombreux, très nombreux : la salle est comble ! Une belle assemblée qui vient voir le film « Par rues et par vies » donnant la parole aux sans abris que Christine et d'autres rencontrent au gré de tournées de rue.



Ce soir, Christine est là, avec Anne Jeannin, la réalisatrice du film, mais elles sont accompagnées de Michel, que l'on voit dans le film, d'Hervé et de Pascal, trois personnes vivant dans la rue ou tout juste sorties de la rue.

Durant les 40 minutes du film, on découvre Jésus, Nounours, Momo, Justine, Nico... On les revoit quelques minutes plus tard. Les visages et les voix se croisent. Bref on apprend à les connaître, on écoute leurs paroles et on ouvre un peu les yeux sur la réalité de leur quotidien, froid, noir, dur. J'ai été touchée par ces gens qui souffrent, qui parlent sans détour de la difficulté physique et psychique à vivre dehors, du poids du regard (ou de l'absence de regard), de la violence et du chacun pour soi. Mais j'ai été surprise aussi par leur humour, leur ténacité, leur force, et même une joie de vivre parfois alimentée par l'alcool qui réchauffe un moment.

Pour ma part, les tournées de rue de Christine et de ses comparses m'intriguent depuis un bon moment déjà, mais qu'est-ce qu'elle y fait ? quel sens elle y trouve ? et je sens en moi une bonne grosse résistance qui me fait me tenir bien au chaud, à distance. Par ce film, par ce partage avec les trois personnes après la projection, je sens bien que quelque chose a changé, chez moi. Mes préjugés ont baissé un peu leur garde, mes représentations mentales ont bougé leur curseur : il n'y a pas « eux » et « nous » mais bien des frères et sœurs en humanité. Merci à Christine et ceux qui partent en tournée avec elle, merci à Anne Jeannin pour cet espace offert à une parole si peu entendue, et merci pour ce temps qui rapproche les hommes entre eux.

C'est une belle entrée en matière pour l'Avent où le dialogue est le thème choisi à Saint-Maurice pour marquer ce temps particulier.

Perrine, équipière du large

Echos d'une rencontre en Fraternité le 19 octobre dernier, à Saint-Maurice, à l'écoute de la Parole, à l'écoute de nos paroles d'hommes et de femmes de ce temps.

La soirée commence dans la douceur et le silence, ponctué par les chants des moines de Keur Moussa au Sénégal. Du silence jaillissent des éclairages de Christian de Chergé, de Frère Roger de Taizé, et bien sûr de Madeleine Delbrêl : "L'Évangile de Jésus a des passages presque totalement mystérieux. Nous ne savons pas comment les passer dans notre vie. Mais il en est d'autres qui sont impitoyablement limpides. C'est une fidélité candide à ce que nous comprenons qui nous conduira à comprendre ce qui reste mystérieux. Si nous sommes appelés à simplifier ce qui semble compliqué, nous ne sommes, en revanche, jamais appelés à compliquer ce qui est simple." ¹

Cette année, lors des "soirées Fraternité", nous avons le désir de prendre le temps de nous rencontrer, de nous écouter, de laisser jaillir ensemble l'eau du puits de la Charte, ses intuitions, ses propositions pour notre vie spirituelle. Alors nous commençons par un temps d'écoute : des anciens de l'équipe Saint-Maurice partagent en solo ou en couple, comment la Parole éclaire ou se confronte à leur vie, comment elle féconde leur engagement personnel, professionnel, conjugal. La Parole rencontre, bouscule nos désirs de vie, nos timidités. La Parole se dit à travers la parole tronquée, malhabile d'enfants en difficulté scolaire profonde ou marqués par le handicap. Deux images se dessinent : la Parole comme une cascade qui jaillit, la Parole comme un goutte-à-goutte qui féconde le quotidien le plus ordinaire.

Ces témoignages suscitent le partage, les réactions, le questionnement. Plusieurs soulignent le dialogue nécessaire entre Parole et vie dans le monde, nécessité d'une écoute communautaire de cette Parole, nombreux sont ceux qui soulignent l'exigence, la difficulté de la recherche pour trouver les chemins de cette Parole en nous, en notre vie de tous les jours. Nous percevons combien cette Parole d'un Tout-Autre nous rejoint là où nous sommes, en toute simplicité, et combien il est important de nous aider les uns les autres dans notre recherche.

Comment permettre à tous ceux que nous rencontrons d'acquérir le langage d'une Parole que nous portons ? C'est la question avec laquelle nous repartons, éclairés, nourris par le partage en Fraternité.

Anne, de l'équipe de Saint-Maurice

¹Madeleine DELBREL, La joie de croire, Le livre de vie

La prochaine rencontre aura lieu le mercredi 7 décembre à Saint Gérard autour du thème "L'Évangile, le livre du Seigneur Vivant, le livre du Seigneur à vivre" (Madeleine Delbrêl). [La fiche « Un art de vivre l'évangile »](#) éclairera notre soirée.

Portrait de Fraternité



Bonjour Yann ! Peux-tu te présenter ?

Yann : Eh bien Yann, 27 ans, fraîchement missionné au faubourg de Béthune où j'habite avec Julie et une certaine Rebecca. Sinon, dans le reste de la vie je suis charpentier. J'aime bien construire des maisons en bois, jardiner, lire et, en ce moment, parler à tout le monde du manifeste des chrétiens indignés !

Tu as été baptisé il y a deux ans, au Congo. Comment en es-tu arrivé là ?

Yann : Oulala, longue histoire... Je viens d'une famille athée et j'ai longtemps été, disons, assez hostile à l'Église et à la foi. Je me disais que n'ayant peur ni de la vie, ni de la mort, je n'avais pas plus besoin de Jésus que du Pape pour me dire comment vivre ! Durant mes études, j'ai été très proche des mouvements alternatifs, comme la décroissance. Et un jour, dans un bus revenant de Lituanie, je m'assois à côté d'un jeune religieux... Une rencontre qui a changé ma vie ! Comment un type de 25 ans pouvait-il s'engager à vie là dedans et renoncer à sa liberté (ou plutôt à ce que je croyais être la liberté) ? Il m'a invité à lui rendre visite. Quelques mois plus tard je débarque dans un petit paradis perdu en Wallonie mais respirant la joie et l'harmonie, la fraternité de Tibériade.

Moi, l'athée convaincu, je me retrouve à lire la Bible, les textes de l'Église et me rends compte que je me trompais sur toute la ligne. D'échanges en discussions, de lectures en questionnements intérieurs, je découvre un chemin caillouteux et exigeant, mais un chemin de joie. Et quelques temps après, me voilà en pleine brousse congolaise, dans une de leurs fraternités, pour y donner des cours de français. Et plouf, à Pâques 2010, la tête la première dans la source du village pour un baptême à l'africaine !

Tu as beaucoup voyagé. Entre le Congo, la Lituanie, la Mongolie, la France, tu as fais l'expérience de la grande diversité de l'humanité, de la foi vécue d'une multitude de manières différentes. Pourquoi la fraternité diocésaine des Parvis ? Pourquoi le faubourg de Béthune ?

Yann : Après ce temps de ferveur africaine, le retour en France fut un peu rude. J'ai fouillé dans ce que proposait l'Eglise locale et de fil en aiguille je me suis retrouvé à fréquenter l'église Saint-Maurice et y faire de belles rencontres... Par l'intermédiaire de Julie, j'ai rencontré Christine et Rebecca qui m'ont parlé de la fraternité, de la vie au faubourg. J'y ai vu un beau défi, s'ancrer dans un quartier, y être une présence discrète mais bienveillante, y tisser des liens peu à peu. Et pour l'instant je suis profondément heureux de cet appel. Je vis avec deux chouettes colocs, les projets fourmillent, mes frères et sœurs en Christ me rendent très joyeux et je suis impatient de vivre Noël au faubourg !

Propos recueillis par Rebecca du Faubourg de Béthune

Une attention particulière pour les enfants



Au faubourg de Béthune, l'équipe est très présente auprès des enfants du quartier. Des activités sont organisées au local, nous allons à la rencontre des enfants qui jouent dans la rue, on se retrouve pour partager un repas, on part en week-end ou en vacances, la porte est toujours ouverte à ceux qui veulent venir nous raconter leur journée, poser une question ou tout simplement dire bonjour.

Cela fait trois ans que je partage un bout de leur vie, trois ans que je les vois grandir. Je les vois rire, crier, sourire et pleurer. Je les vois jouer, marcher, sauter et courir. Je les vois peiner, reculer et avancer de nouveau. Je les vois trébucher, tomber et je les vois se relever.

Il y a des jours où c'est difficile, pour eux, pour moi. Des jours où ils poussent bien loin les limites, des jours où ils refusent le cadre posé. Il y a des jours où les colères et les frustrations prennent beaucoup de place. Il y a des jours où je perds patience, des jours où ils crient des souffrances bien trop grandes pour eux, des jours où je ne sais pas comment accompagner ces souffrances. Parfois je me sens si petite. Mais quel privilège d'avancer ensemble sur cette route tumultueuse ! Quel bonheur d'être là, avec eux !

Et qu'est-ce qu'on s'amuse ! Ensemble nous jouons, nous explorons le monde, nous partons à l'aventure. On essaye de leur donner les moyens de s'exprimer, de dire leurs joies et leurs tristesses. On voudrait les aider à se connaître, à découvrir qu'ils sont pleins de talents. On voudrait les faire rêver, espérer. Ces p'tits bouts débordent d'amour, ils le partagent avec ceux qui les entourent et je voudrais tellement qu'ils sachent qu'eux aussi sont aimés, qu'ils ont du prix, qu'ils sont capables de grandes choses, qu'ils font déjà de grandes choses !



Rebecca, de l'équipe du Faubourg de Béthune

Ce samedi 29 octobre, à l'invitation de Séverine, l'équipe Fleurs de Saint-Maurice s'est réunie pour un temps de formation et de partage. Nous avons eu le plaisir de retrouver Bernadette, venue de Belgique pour nous donner ses trucs et astuces, et surtout nous guider dans la création de bouquets au service de la liturgie.

Comme d'habitude, c'est la Parole de Dieu qui ouvre le "travail" : c'est le partage autour de l'Evangile du dimanche 30 octobre qui inspirera nos compositions. Et elle n'est pas évidente à recevoir, elle vient nous bousculer dans notre vie de croyants. "Ne donnez à personne le nom de Père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé." (Matthieu 23, 10-12) Comment symboliser cette Parole de Dieu en langage des fleurs ? Il ne s'agira pas d'illustrer platement le texte, mais d'en faire percevoir l'essence, le sens à travers le choix de la forme, des couleurs, des fleurs du bouquet. Une fois réalisé, celui-ci ne nous appartient plus, il est pleinement au service de l'assemblée qui célèbre son Seigneur.

Avant de créer, nous échangeons quelques trucs sur la manière de traiter les végétaux : saviez-vous par exemple que pour garder le plus longtemps possible les feuilles et branches cueillies au jardin ou dans la nature, il faut les tremper quelques secondes dans l'eau très chaude avant de les plonger dans l'eau froide ? Fruits d'une expérience partagée, ces astuces ne serviront pas seulement à l'église !

Mais voici le moment d'apprendre et de réaliser concrètement des bouquets. Si le désir du beau est primordial, un peu de technique n'est pas à négliger pour créer quelque chose de beau, parlant, signifiant. Si notre bouquet est déséquilibré, si les couleurs ne s'accordent pas, cela risque de "gêner" le regard et la prière. Alors autant se former un peu pour faire mieux !



Nous apprenons donc la technique du bouquet droit. Ensuite, par petites équipes, on s'affaire à fleurir l'entrée de l'église, l'ambon, l'autel, la statue de la Vierge, la chapelle... Ca discute ferme, ça négocie, ça s'accorde, les mains se croisent, les sécateurs s'activent, on recule pour évaluer la justesse du bouquet d'un coup d'œil... Et voici le résultat en images.



Nous sommes une fois de plus reparties riches de l'échange et du dynamisme partagé !

Anne, de l'équipe de Saint-Maurice

A noter pour les prochaines semaines



Mercredi 7 décembre	Soirée formation à Saint Gérard : autour de « l'art de vivre l'évangile à la manière de la Fraternité diocésaine des Parvis ». Auberge espagnole à 19h suivie de témoignages et de partages à 20h.
Samedi 10 décembre	Fête des enfants : chacun est invité pour un grand goûter à 16h au Faubourg de Béthune .
Dimanche 11 décembre	De 16h30 à 21h : danses d'Israël à Saint Jean . Contactez Vioparvi pour plus de renseignements : sessiondanseisrael@yahoo.fr
Mardi 13 décembre	Réunion à Saint-Maurice avec tous ceux qui ont envie de s'investir et préparer Noël dans cette église.
Mardi 20 décembre	Rencontre de Noël avec la communauté chrétienne du quartier du Faubourg de Béthune à 16h30 : goûter puis temps de prière.

Nos moments sources



La messe autrement

- Le dimanche à **10h30** à Saint-Jean à Tourcoing,
- Le dimanche **11h** à Saint-Gérard à Lambersart,
- Le dimanche à **18h30** à Saint-Maurice à Lille.
Un temps est consacré aux enfants pendant ces liturgies.
- Les **1er et 3e dimanches** du mois à **10h** à Saint Jean-Baptiste à Tournai.

Les équipes Madeleine Delbrêl

- Le 1er dimanche (20h) et le 3ème jeudi (19h) du mois : rencontre de l'équipe de **Saint-Maurice**.
- Le 3ème lundi du mois : rencontre de l'équipe de **Saint-Piat** à Tournai de 19h à 20h30.
- Le 1er jeudi du mois rencontre de l'équipe de **Saint Jean-Baptiste** à Tournai.
- Une nouvelle équipe est en train de naître à Tourcoing. Pour plus d'informations contactez anrobertfr@yahoo.fr.
- Pour connaître les rendez-vous de l'équipe de **Saint-Gérard** et de celle de **Wez-Macquart**, n'hésitez pas à [nous contacter](#).

Les rendez-vous pour l'Avent

- **Prière autour de l'Evangile**, chaque mercredi à 20h au Faubourg de Béthune (auberge espagnole à partir de 19h).
- Tous les mercredis de l'Avent de 20h à 21h, **temps de prière** à l'église de Wez-Macquart.
- Tous les jeudis de l'Avent, **partage de l'Evangile et prière** de 19h à 20h suivi d'un temps d'adoration à Saint-Jean-Baptiste à Tournai.

Noël



Le 24 décembre

- **Faubourg de Béthune** : apéro dînatoire de 18h à 20h puis marche vers l'église Saint-Maurice pour la messe.
- **Saint-Maurice** : célébration à 21h suivie d'un repas fraternel.

Le 25 décembre

- **A Saint-Maurice** : messe à 18h30.

La Madeleine du mois



"L'hôtellerie était sans place pour la maman du Dieu bébé, du Dieu petit, du Dieu pauvrety.

L'hôtellerie était fermée.

Et depuis ce jour-là ? les hommes ont appris que derrière les portes closes le Seigneur attend d'être accueilli. Et celui qui veut bien laisser sa porte ouverte pourra le recevoir sous l'humble sacrement des visages humains, les visages lavés de larmes, les visages salis, sous l'humble sacrement de ce qui est sans grâce.

Celui qui sait bâtir au carrefour du monde l'hôtellerie sans registre et sans prix voit l'étranger devenir frère et le Verbe se faire chair pour habiter parmi les siens. "

Madeleine Delbrêl

[L'hôtellerie était sans place](#) 3ème Tome des œuvres complètes : Humour dans l'Amour, p 123